

hommes qui lisent et précèdent nécessairement le public. C'est l'œuvre d'un peu de temps, de quelques années sans doute. On peut abrégér ce temps en vulgarisant les connaissances acquises, par des publications populaires, par des journaux et des livres.

C'est un travail nécessaire, auquel les chrétiens doivent se dévouer. Léon XIII le recommande. C'est en cela notamment que le grand Pie IX a dit : " La bonne presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine." On s'étonne souvent de la lenteur avec laquelle les faits les plus patents pénètrent dans les masses, et l'on s'en impatienté. C'est une loi de l'humanité, et l'observation de l'histoire démontre qu'il en a toujours été de même.

Il faut ajouter que le mal, les connaissances mauvaises, qui flattent les penchants pervers, pénètrent infiniment plus vite que les autres. C'est même là une preuve du penchant vicieux de la nature depuis la chute originelle. Le bien est extrêmement lent à revenir. Le devoir de chacun est de travailler à son retour sans se décourager. Ceux qui savent et comprennent doivent, à cet égard, instruire les autres et se rappeler que Dieu ne compte pas plus les siècles que les jours : *Patiens quia æternus.*

A cette bonne page de la *Semaine* du Mans ajoutons ces excellentes lignes de la *Semaine* de Chambéry :

" Il y a un abîme entre le siècle de Voltaire et le nôtre. Le premier était un déclin, une chute que personne ne voulait voir et qui trouvait des complices, surtout parmi ses victimes. Nul mouvement catholique et partout l'aveuglement. Notre siècle, au contraire, est une aurore ; les ténèbres tombent et la lumière se fait. La Franc-Maçonnerie vit toujours et ses méfaits continuent. Julien aussi était terrible la veille de sa mort, et Arius n'entraît-il pas en triomphe à Constantinople le jour même où il fut terrassé ?

Il ne reste plus aujourd'hui à la secte que les oripeaux de Voltaire et le bras de quelques jouisseurs républicains. Tout cela tombera au ruisseau demain, comme tout ce qui y est tombé depuis 1800. On en souffre toujours, mais comme des suprêmes angoisses d'une longue maladie, ou des dernières destructions d'un incendie.

Sous le feu de la Maçonnerie qui agonise, les catholiques jettent les bases de la France chrétienne. Le secte peut user ses dernières cartouches ; ils ne reculeront pas et l'Eglise mettra cette hérésie en terre avec toutes les autres.

Quant aux hommes, ils ont été cent fois avertis : ils peuvent, ou finir misérablement et honteusement avec la secte, en se vautrant dans la corruption et l'or qu'elle leur donne, ou bien ils peuvent hâter le triomphe de la France chrétienne et voir se lever l'ère d'une des plus grandes, des plus prospères et des plus glorieuses époques de notre patrie.

En étudiant consciencieusement l'histoire moderne, nous avons